

Ne pas subir, toujours agir !

Rencontre avec Patrick d'Emmaüs

Patrick A., je l'ai rencontré en novembre dernier lors de l'Ubuntu Party 10.10 à la Cité des Sciences. Il était assis près du stand Framasoft et j'ai tout de suite été intéressé par son projet liant la communauté [Emmaüs](#) et les logiciels libres.



Nous nous sommes retrouvés pour déjeuner et nous avons discuté pendant près d'une heure dudit projet, de la société actuelle et bien sûr, des logiciels et ressources libres. « Ne pas subir, toujours agir ! », telle est la devise première d'Emmaüs, et elle lui va si bien que j'ai eu envie de mettre son projet mais aussi son engagement en valeur, en lui proposant une interview ultérieure par courriel pour le Framablog.

Patrick contribue à sa manière à aider les plus démunis en reconditionnant d'anciens PC avec des logiciels libres (soit [sous Windows](#), soit directement sous GNU/Linux Ubuntu) et en les revendant à très bas prix. L'argent ainsi récolté permet de faire vivre des compagnons d'Emmaüs. À sa manière, et à la manière de l'[abbé Pierre](#) il y plus de 60 ans, il participe à un monde plus ouvert, plus respectueux de l'humain et plus solidaire ^[1].

Si il n'est pas seul sur ce projet, il est toujours à la recherche de bonnes volontés pour l'aider à améliorer ses

scripts d'installation, ou plus généralement à mettre ses compétences informatiques au service de cette noble cause. N'hésitez pas à [nous contacter](#), nous nous ferons un plaisir de relayer votre message à Patrick.

Entretien avec Patrick, bénévole chez Emmaüs

Bonjour Patrick, peux-tu te présenter ?

Cette question est la première que vous me posez, mais c'est ma dernière à laquelle j'ai répondu, car la tâche n'est pas aisée. En essayant de ne pas faire trop long, pour ménager les lecteurs, à mes yeux ce sont les autres questions les plus importantes.

Pour vous répondre, je vais faire une liste style interrogatoire de police, il faut que je me prépare à cela, car ça pourrait me servir dans un futur proche ☐

- âge 45 ans ;
- marié depuis 20 ans, un enfant de 23 ans ;
- né à Perpignan, vécu plus exactement à Pollestres, village de mes grands-parents paternels ;
- études : Lycée technique Bac F2, DUT et diplôme d'ingénieur en Génie Électrique ;
- je travaille depuis plus de 20 ans sur la région parisienne dans un groupe de « haute technologie », comme ils disent ☐

Mon engagement au sein d'Emmaüs et du bénévolat date de mai dernier. Jusque là j'avais envie de faire du bénévolat, mais comme beaucoup je n'avais pas le temps, ou plutôt je ne voulais pas le prendre. Mais à cette époque, je me suis dit qu'il fallait essayer de faire quelque chose, car je ne supportais plus que notre société laisse tout partir à la dérive.

Cela correspond aussi à une phase de changement de vie, où l'on comprend que si on ne fait pas ce que l'on a envie de faire à 45 ans après il sera trop tard.

Avec ces interrogations sur mon futur et à la lecture de cette phrase, « Dans toute difficulté, il y a une opportunité » d'Albert Einstein, j'ai décidé d'agir pour une cause et je me suis tourné vers le bénévolat chez Emmaüs. D'abord je voulais aider les personnes dans la rue, celles que je croisais dans le RER sans oser agir, puis sur les conseils de ma femme, je me suis tourné vers une aide dans le domaine informatique (voir ci-dessous), mais je ne pensais pas que cet acte allait me conduire aussi loin dans mon engagement.

À l'heure actuelle je me suis engagé dans d'autres combats face à cette société en crise. Je fais référence aux dernières lois de réforme de la retraite, à la catastrophe économique provoquée par les puissances financières, tout cela quand il y a de plus en plus de gens qui se retrouvent à mourir de froid dans les rues d'une des plus grandes capitales du monde !

Mes engagements sont pour les libertés en général et pas uniquement le logiciel libre. Si il n'y avait que ce dernier à libérer, nous serions dans un monde idyllique. Mais non, il y a beaucoup de choses à libérer. C'est pourquoi j'ai pris comme fond d'écran des PC reconditionnés : « Un jour, le monde sera libre ! » (voir image ci-dessous en fin d'article), mais seulement si nous faisons tous front ensemble.

Actuellement j'œuvre aussi pour la liberté des personnes, des biens et des entreprises, en aidant les autres dans ces combats, et en m'engageant syndicalement au sein de mon entreprise.

J'espère que mon témoignage aura un écho au sein des communautés du logiciel libre, afin que certains viennent à leur tour participer et soutenir. Car il y a urgence à faire bouger cette société qui a remplacé notre belle devise

républicaine par : « Libéralisme, Égoïsme, Finance (ou Futilité) ».

Voilà mes engagements et mon état d'esprit actuel, qui ne sont pas facile à vivre avec mes ex-amis et mes collègues de travail. Je n'ai pas la même vision du monde, et je suis parfois considéré dans mon milieu professionnel comme un « fou de gauche » !

Quelques mots sur Emmaüs ? (on a tous une vague idée, mais noir sur blanc, c'est mieux)

Vous savez, je ne suis pas un spécialiste du mouvement Emmaüs, mais en voici ma vision :

Le mouvement a été créé par l'abbé Pierre (originaire de Lyon, ville d'une partie des membres de Framasoft je crois), figure emblématique au point d'avoir été élu l'homme le plus aimé des français, plus d'une quinzaine de fois (il a même demandé à la presse de ne plus le faire figurer dans ces sondages pour laisser un peu de visibilité aux autres).

Cet homme était un religieux, ça tout le monde le sait, mais il s'est aussi engagé dans la résistance en 1940. Il aurait participé à fonder le maquis du massif du Vercors. Ami du général de Gaulle, il a fait de la politique sous ses conseils, après la Seconde Guerre Mondiale, et a été élu député à plusieurs reprises. Le mouvement Emmaüs est né en 1949 à Neuilly-Plaisance, dans une ancienne auberge de jeunesse. Durant le terrible hiver 54, il a lancé un appel radiophonique en faveur des plus démunis, c'est ce que l'on a appelé « l'Appel de la bonté » (cf le film [Hiver 54](#)). C'est à ce moment là que les communautés d'Emmaüs vont prendre leur essor. À l'heure actuelle il y environ 148 communautés en France, et plus d'une trentaine dans le monde.

Le principe des communautés est d'aider les plus démunis en leur fournissant un logement, de la nourriture et de l'argent de poche. En retour les compagnons (c'est comme cela qu'on

appelle les personnes pour lesquels ce mouvement est né) doivent travailler pour la communauté en fonction de leurs moyens physiques, intellectuels et de leurs choix. Comme dans le monde libéral, les compagnons ont droit à une retraite (je ne sais pas à quel âge ils y ont droit), mais lorsqu'ils ne peuvent plus travailler, ils peuvent s'il le veulent, rester dans la communauté.

Pour pouvoir faire vivre les compagnons chaque communauté vend les dons des particuliers, et plus rarement des entreprises. Ces dons sont de toutes sortes, cela va du cendrier de bistrot à la marque d'une boisson alcoolisée jusqu'à un pavillon. Les dons sont triés, remis en état, puis vendus au sein de chaque communauté. Chaque communauté est indépendante et vit du fruit de son propre travail. Une communauté est gérée par un ou plusieurs directeurs par alternance, afin de coordonner le travail des compagnons.

Les objectifs de chaque communauté sont :

- Fournir le logement aux compagnons (environ une cinquantaine de personnes par communauté);
- Fournir la nourriture à ces mêmes compagnons, et aux salariés pendant leurs services;
- Payer toutes les charges : salaires des directeurs, essence des camions de livraison, etc.
- Donner de l'argent pour aider d'autres associations humanitaires à l'étranger;
- Envoyer du matériel pour des associations humanitaires;
- Acheter des maisons pour loger d'autres démunis;
- etc.

À la tête des communautés, il y a [Emmaüs-France](#) qui coordonne et assure la logistique de l'ensemble. Il y a aussi la [Fondation Abbé Pierre](#) plus axée sur la communication ([exemple de campagne](#)) et la collecte des dons des entreprises. Au total ce sont environ 14 000 personnes qui participent au mouvement (4 000 compagnons, 4 000 salariés et 6 000 bénévoles).

Comment as-tu connu le logiciel libre ?

Dans le cadre de mon travail et de ma passion j'ai découvert le logiciel libre il y a une dizaine d'années.

J'ai connu Framasoft vers 2004, et c'est vous qui m'avez aidé sur le choix de SPIP pour développer un petit site intranet dans le cadre de mon travail. J'avais déjà à l'époque fait des tests d'installations sur les distributions Mandrake, Knoppix, et un peu plus tard Ubuntu. J'ai migré mon informatique personnelle sous Ubuntu il a deux/trois ans quand j'ai cassé un Windows XP Pro en voulant mettre à jour un logiciel de musique propriétaire (iTunes pour ne pas le nommer) !

Comment en es-tu venu à faire le lien Emmaüs / logiciel libre ? (motivations personnelles, éthique, etc.)

Je voulais participer à une cause humanitaire à force de voir cette misère quotidienne dans les transports en commun que je prend tous les jours de la semaine. D'abord j'ai voulu faire de la distribution de nourriture pour les plus démunis, mais ma femme m'a conseillé d'utiliser mes compétences en informatique pour aider Emmaüs.

J'ai pris contact avec leur service bénévolat, je voulais être affecté à la place la plus adaptée pour leur organisation. Je ne voulais pas spécialement travailler pour la communauté de Neuilly-Plaisance, que je connais depuis quinze ans maintenant, car je ne savais pas qu'il faisait du reconditionnement de PC, je n'en avais vu aucun lors de mes visites en tant que client, et pour cause, ils se sont vendus très vite, et c'est très bien.

Toujours est-il que le service du bénévolat, m'a renvoyé sur la communauté de Neuilly-Plaisance. Lors de mon arrivée, j'ai rencontré Djébar, le bénévole responsable informatique, qui travaillait tout seul à l'époque et qui avait beaucoup de mal à s'en sortir. Je lui ai demandé comment il travaillait et ce qu'il voulait que je fasse, ce qui lui prenait le plus de

temps. Il m'a répondu que c'était l'installation des machines, donc j'ai commencé par faire un petit script d'installation en mode « unattend » ^[2].

Comme il perdait encore plus de temps sur la partie désinstallation des logiciels sur les machines XP, je me suis lancé également sur la désinstallation.

Quels sont les services que toi et les autres compagnons proposez ?

Maintenant, depuis deux semaines nous avons mis en place un mini Cyber-Espace (deux machines) pour présenter l'utilisation d'Ubuntu, avant la vente des machines. Notre but étant de vendre des machines pour faire vivre la communauté, mais aussi de faire en sorte que les acheteurs soient satisfaits de leurs achats. Nous préférons, ne pas vendre, que faire de la vente forcée, car le but est d'avoir le moins de retour possible et donner une bonne image de notre engagement et de notre travail.

Pour participer à rompre la fracture numérique nous vendons des machines d'occasions de l'ordre de 60 à 80 euros et les écrans plats de 15, 17 pouces entre 20 et 40 euros.

Je tente de diffuser mon travail à toutes les personnes et associations qui œuvrent pour les biens communs. En ce moment j'essaye de faire une installation Ubuntu en mode [PXE](#) ^[3], pour permettre la mise à jour de machines dans une école au Burkina Faso. Cette école a été équipée par Hervé S. et d'autres professeurs il y a deux ans. Je suis en contact avec lui depuis la dernière Ubuntu Party de Paris.

D'où proviennent les matériels à reconditionner ?

Le matériel reconditionné vient essentiellement de dons de particuliers. Les entreprises donnent mais c'est alors un lot de machines d'un seul coup et depuis huit mois que je

travaille chez Emmaüs, je n'ai pas encore vu un don de machines provenant des entreprises.

Pourquoi avoir choisi de faire deux versions (GNU/Linux et Windows) ? Pourquoi ne pas l'avoir fait uniquement sous GNU/Linux ?

Mon responsable voulait vendre des machines et cela est plus simple sur XP, car les clients ne connaissent pas Ubuntu et GNU/Linux. Il avait déjà fait une expérience à ce sujet par le passé, mais cela n'avait pas donné de bons résultats. Et c'est aussi pour cela que je médiatise notre travail (merci à vous), car la communication est un outil nécessaire aujourd'hui.

Pourquoi Ubuntu ? Pourquoi XP ?

Pour XP, la vente est plus facile, mais le temps et les scripts d'installations plus complexes.

Pour Ubuntu, l'installation est plus simple, car on formate le disque dur, mais la vente est beaucoup plus difficile.

Comment sont gérées les licences Windows XP ? Achat ? Récupération ?

C'est à cause des problèmes de licences que nous mettons pour l'instant des machines sous Ubuntu, car les licences sont celle incluses dans le PC, et nous prenons grand soin à désinstaller les programmes hors XP pour conserver la licence d'origine.

Peux-tu nous en dire plus sur ces scripts d'installation ?

Pour les scripts sous XP vous trouverez en pièce-jointe ci-dessous le [manuel d'installation](#).

Pour Ubuntu j'utilise à l'heure actuelle un fichier « preseed » ^[4] pour l'installer, puis un script Bash pour installer les programmes annexes, configurer Firefox, le bureau, le dock...

Ces scripts sont-ils librement téléchargeables ? Si oui, peut-on avoir le lien ?

Non pas pour l'instant, car je ne suis pas encore pleinement satisfait de mon travail et je n'ai pas de site pour mettre ces scripts. Je pourrais faire un site ou un blog mais avant d'avoir une grande visibilité, je serai à la retraite, même en tenant compte des prolongations présentes et futures ☐

En revanche, si vous me proposez de mettre ces scripts sur votre site je suis partant et j'en serais ravi. J'aimerais avant que vous fassiez des essais pour mettre quelque chose de vraiment opérationnel et même utilisable par Madame Michu.

Quels sont les retours des utilisateurs ? (sur XP modifié et sur Ubuntu ?)

Nous n'avons pas de retour des utilisateurs, sauf une fois, une personne avait rapporté sa machine, car il n'arrivait pas à lancer certains logiciels et pour cause, le script ne les avaient pas installés. Il y avait un petit bug dans le script. C'était les premières machines livrées avec ce XP modifié.

Maintenant nous n'avons pas de retour, donc cela fonctionne. Lors de la vente de la première machine Ubuntu, j'ai demandé à la cliente de me faire un retour sur l'utilisation de sa machine, mais toujours rien depuis 15 jours. C'est dommage de ne pas avoir de retour, mais c'est dans la logique de l'époque actuelle, les gens ne font rien et sont en permanence en train de zapper d'un loisir à l'autre sans autre but que celui d'oublier leur vie routinière.

Il faudrait que les gens suivent plus souvent la devise des compagnons d'Emmaüs, « Ne pas subir, toujours agir », mais on se retrouve plutôt avec « Métro Boulot Dodo ». On est loin du « Liberté Égalité Fraternité » qui anime mon travail et le logiciel libre.

Quelles sont les perspectives d'avenir pour ce projet ? (ce

qui marche, ce qui bloque, etc.)

Les perspectives au niveau développement sont les suivantes :

- Faire une installation PXE;
- Faire une version ISO d'Ubuntu et des scripts ainsi que les paquets pour pouvoir faire une installation offline, afin de fournir un DVD à tout le monde car beaucoup de personnes n'ont pas encore Internet;
- En même temps que cette version ISO, faire la documentation de mise en œuvre de l'installation (remarque : je ne l'ai pas fait car je veux l'effectuer pour une installation indépendante);
- Faire une version dérivée de la Framakey Ubuntu Remix, personnalisée avec le dock que j'utilise (Pyg de Framasoft m'a dit que cela était faisable, donc à suivre);
- Associer des artistes musiciens, photographes pour promouvoir leurs œuvres et leurs talents (à l'heure actuelle j'ai mis un lien sur le site de Pat D., qui fait des photos pour Emmaüs et j'ai un projet de diaporama avec elle pour une vente d'objets recyclés et personnalisés à la communauté de Neuilly-Plaisance).

Les perspectives au niveau diffusion sont les suivantes :

- Avoir une visibilité sur le site Framasoft, cela serait super bien pour faire du buzz ☐
- Évangéliser l'Emmaüs de Perpignan/Pollestres (je cite ce village car il y a peine 6 mois, je ne savais pas que l'Emmaüs de Perpignan se trouvait dans mon village natal, comme quoi le monde n'est peut-être pas encore libre mais il est petit !). J'emploie ce verbe « Évangéliser » même si je ne suis pas croyant, car cela va être difficile de convaincre le directeur, avec qui j'ai déjà eu un contact téléphonique, de passer sur Ubuntu, car il pense que les clients ne sont pas prêts. Mon but étant qu'il accepte de faire un mini Cyber-

Espace avec deux machines en libre service (pour tout le monde ou en fonction de la configuration des lieux en libre service pour les futurs clients), et qu'il mette deux machines Ubuntu toujours en vente;

- Prendre contact avec les « Ateliers sans frontière », contact fournit par YoBoY;
- Diffuser les versions XP, et surtout la version Ubuntu sur les Emmaüs de la région parisienne.
- Diffuser sur les MJC, puisque j'ai des contacts à ce niveau.
- Puis m'attaquer à la diffusion sur les associations de la ville de Paris.

Comment peut-t-on aider ?

Déjà en me témoignant votre enthousiasme, mais aussi en informant comme ici sur nos actions.

Si vous voulez aller plus loin dans votre soutien, ma dernière idée serait de mettre en réseau les Emmaüs et/ou toutes les associations vendant des machines avec des logiciels libres et/ou ayant mis un place un Cyber-Espace, etc. On pourrait ainsi dessiner une carte de France sur un site web où nous trouverions à chaque fois les contacts, le nombres de machines vendues, celles disponibles, etc. Ce serait utile pour les personnes ou associations désireuses d'avoir des informations, voulant utiliser ces distributions, cherchant une formation, etc.

Quelles sont les personnes qui participent de près ou de loin à ce projet ?

Je ne suis pas tout seul pour faire vivre ce projet, même si pour l'instant je suis le seul à faire du développement (ce n'est pas faute d'avoir essayé d'impliquer des ex-amis pour les sortir de leur mal de vivre) et de faire de la diffusion.

Dans l'ordre d'arrivée et de soutien à ce projet, je tiens à remercier les compagnonnes et les compagnons de route

suivants :

- Laurence A. – Pour m’avoir entraîné malgré elle sur cette route sinueuse, et qui m’épaule quotidiennement;
- Djebbar R. – Pour son implication dans le bénévolat, et son enthousiasme;
- Olive et Sab – Pour leurs engagements au sein de la communauté Emmaüs Neuilly-Plaisance, et d’être toujours partants pour suivre mes idées les plus folles;
- José – Pour me mettre à la porte tous les samedi soir de la « Fontaine », et m’éviter ainsi de passer la nuit à l’atelier;
- Antony 81 – Pour son travail tous les jours, et sa volonté : « Don’t give up my friend »;
- César Henri – Pour ces connaissances en informatique de pointe, et ses tests de destruction de machines XP ☐
- Yann D. – Pour son enthousiasme et ses implications futures, quand il aura réussi ces examens ☐
- Sylvain D. – Pour son support dans le monde nébuleux et pas très libre d’Apple;
- Ubuntu et plus particulièrement YoboY et Kinouchou – Pour leurs accueils à la dernière Ubuntu-Party;
- Gérard P. – Pour son soutien inconditionnel à mon travail, pour avoir fait du buzz sur ce travail lors de la dernière Ubuntu-Party et son idée géniale de Cyber-Espace interne au sein des communautés Emmaüs pour montrer « l’EmmaBuntu », comme il souhaite que j’appelle cette distribution ☐
- Hervé S. – Pour son travail pour une école au Burkina Faso, son soutien et ses conseils techniques, sans oublier ses corrections sur mon catalan;
- Pat D. – Pour ses photos et son soutien au mouvement ;
- et vous bien sûr, toute la grande équipe de Framasoft, sans qui ce travail n’aurait pas été possible.

Un dernier mot pour la route (nécessairement longue, mais nécessairement libre) ?

La route est longue cela tout le monde le sait, mais elle est sinueuse et glissante par temps de neige. Ce qui est dommage c'est que si peu de monde s'y engage ne serait-ce que pour un temps. Ils préfèrent souvent tous prendre des autoroutes déjà tracées.

Pour ma part je l'ai prise lorsque j'ai lu phrase d'Albert Einstein (pour rappel : « Dans toute difficulté, il y a une opportunité. »), et j'espère ne plus la quitter.

Merci pour ton engagement en faveur du logiciel libre et pour la réponse à cette interview.

Merci à vous tous pour votre travail, sincèrement sans vous je ne serais pas là où j'en suis. C'est pour cette raison que j'ai choisi un fond d'écran Framasoft (voir ci-dessous) pour mettre en valeur les PC reconditionnés et non pas un fond écran dédié aux causes d'Emmaüs.

Je suis désolé d'avoir donné autant de détails à vos questions, mais ce n'est pas ma faute c'est à cause de mon nom
□

Bonnes fêtes de fin d'année à vous tous, en liberté.

Patrick



Notes

[1] Crédit photo : [David Dennis](#) (Creative Commons By-Sa)

[2] Qui ne nécessite pas la supervision d'un humain pour cliquer sur « Ok » à tout bout de champs. Un peu à l'image de [Framapack.org](#)

[3] Directement depuis le réseau, et sans nécessiter de système d'exploitation sur la machine cible.

[4] Fichier d'instructions pour l'installation.

Les cordons de la bourse de Londres se relâchent pour

GNU/Linux

Comme nous l'apprenait [Lea-Linux](#) le mois dernier :



GNU/Linux progresse sur les environnements dits critiques. On savait qu'il était utilisé sur les serveurs sensibles des militaires, des grands organismes de recherche, de la NASA et de nombreux industriels, ajoutons désormais le monde de la finance à cette liste. En effet, [Computer World UK](#) nous apprend que la [Bourse de Londres](#) mettra en production le [15 novembre](#) prochain sa nouvelle plate-forme à base de GNU/Linux et Solaris, pour remplacer la [plate-forme boguée](#) « TradElect » basée sur Microsoft Windows, et la technologie [.Net](#) manifestement trop lente.

GNU/Linux a notamment été choisi par les britanniques pour ses performances (des temps de transmission de 0,125 milliseconde ont été enregistrés lors des tests). Le fait que le [Chicago Mercantile Exchange](#), la [Bourse de Tokyo](#) et le [NYSE Euronext](#) soient déjà [passés à GNU/Linux](#) ([Red Hat](#)) n'y est sans doute pas pour rien non plus.

[1]

La Bourse de Londres a réalisé un premier test de sa plateforme « Millennium Exchange » basée sur Linux

[London Stock Exchange completes first live Linux test](#)

Leo King – 13 octobre 2010 – Computerworld UK

Traduction Framalang : Pablo, Barbidule, Siltaar, Kootox, Goofy, Petrus6, Martin, Don Rico, Daria

La Bourse de Londres a fait le premier test grandeur nature, avec des clients en ligne, d'un nouveau système fondé sur Linux et destiné à remplacer l'architecture actuelle basée sur des produits Microsoft et qui permettra d'échanger à la vitesse de 0.125 millisecondes.

Le système « *Millennium Exchange* » fonctionnant sur Linux et sur Unix (Sun Solaris) et utilisant les bases de données d'Oracle, remplacera le 1er novembre la plateforme TradElect, reposant sur Microsoft .Net, pour la plus grande bourse au monde. Il promet d'être le système d'échanges le plus rapide du monde, avec un temps de transaction de 0.125 milliseconde. La Bourse a terminé la migration de son système de [gestion des transactions stagnantes/dormantes](#), ou anonymes, Turquoise, depuis différents systèmes, plus tôt ce mois-ci.

La BDL (Bourse De Londres) a refusé de dévoiler le verdict du test en avant-première du « *Millenium Exchange* », qui s'est déroulé samedi après plusieurs mois de tests hors ligne intensifs. Cependant, des sources proches de la Bourse ont indiqué qu'il se serait déroulé avec succès.

Une autre répétition générale aura lieu le 23 octobre, un peu plus d'une semaine avant le lancement dans le grand bain. La Bourse pousse pour lancer le service le 1er novembre, mais si les clients, les *traders*, ne sont pas prêts ou si des problèmes techniques apparaissent, une date de lancement alternative a été prévue au 15 novembre.

En attendant, la Bourse va continuer à travailler avec le système TradElect, basé sur une architecture Microsoft .Net et mis à jour par Accenture en 2008 pour 40 millions de livres (46 millions d'Euros). En juillet, elle a réservé 25,3 millions de livres (29,2 millions d'Euros) en coûts d'amortissement sur TradElect.

TradElect, sujet de [nombreuses controverses](#) ces dernières années, avait subi une série de pannes de grande envergure, la pire étant un arrêt de huit heures en 2008. À l'époque, la BDL avait maintenu que TradElect n'était pas responsable de la panne, mais a néanmoins, tenté de remplacer la plateforme depuis, en faisant l'acquisition de la société MilleniumIT, le fournisseur de ce nouveau système.

Les vitesses réseau sont aussi une des raisons principales de ce changement. La BDL a tenté désespérément de descendre les temps de transaction sur TradElect en-dessous des 2 millisecondes, une vitesse léthargique comparée à la concurrence comme Chi-X qui annonce des temps de moins de 0,4 millisecondes.

La BDL annonce que sa nouvelle plateforme d'échange aura des temps de réponse de 0,125 millisecondes, ce qui pourrait en faire une des plateformes d'échange les plus rapides du monde. Le changement est particulièrement important étant donné la progression des transactions algorithmiques, où des ordinateurs placent automatiquement des millions d'ordres d'achat et de vente alors que les prix des actions changent.

Lors d'une interview cette semaine dans le Financial Times, le directeur général de la Bourse de Londres, Xavier Rolet a déclaré que la Bourse avait « déjà prévu » la prochaine génération d'améliorations technologiques pour maintenir la plateforme *Millenium* à la pointe de la technologie en terme de vitesse de transaction.

Notes

[1] Crédit photo : [Jam_90s](#) Creative Commons By

FramaDVD École : des ressources libres pour l'école primaire

Dans la série « projets Framasoft », je voudrais le *FramaDVD*. Et plus exactement le « *FramaDVD École* ».



Rappel : le [FramaDVD](#) est une compilation des meilleurs logiciels libres pour Windows, sélectionnés par Framasoft, auxquels nous avons ajouté le [liveCD](#) Ubuntu, ainsi que de très nombreuses ressources libres (textes, vidéos, musiques, photos, etc) afin de montrer que la culture libre allait aujourd'hui bien plus loin que le logiciel libre. Co-réalisé avec une [équipe d'étudiants](#) aussi dynamiques que sympathiques, ce DVD 100% libre a été largement diffusé depuis sa sortie (en septembre 2009). Une mise à jour est d'ailleurs prévue pour les prochaines semaines.

Mais l'un des avantages du 100% libre, c'est entre autre la possibilité de décliner un projet libre existant pour l'adapter à différents besoins.

Et c'est ce qui s'est passé avec le FramaDVD École. Cyrille Largillier, directeur et professeur des écoles, membre déjà très actif du projet [Framakey](#), s'est proposé de créer un DVD destiné à favoriser l'usage des **tuc** à l'école primaire. Et, pour joindre l'utile à l'agréable, favoriser l'usage des logiciels et de la culture libre dans ces mêmes écoles.



-> La [vidéo](#) au format webm

En plus d'un projet libre, il s'agit bien là d'un projet collaboratif. Il a en effet été conçu avec l'aide d'autres communautés. Notamment :

- [ASRI Education](#) : pour l'intégration de sa distribution GNU/Linux particulièrement légère, adaptée aux enfants et aux adultes ;
- [Educ00](#) : pour l'intégration d'[00o4kids](#), une suite bureautique dérivée d'OpenOffice, elle aussi adaptée aux enfants, dont nous vous avons déjà parlé [ici](#) ;
- [Okawix](#) (ou plus exactement la société [Linterweb](#), qui a développé le logiciel libre Okawix) : grâce à Okawix, le FramadVD École intègre [l'excellente encyclopédie pour enfants Wikidia](#), en version hors ligne, pour les écoles ou les foyers où Internet n'est pas ou peu disponible.

Après plusieurs mois de travaux, nous sommes donc fiers de vous annoncer la naissance du FramadVD École !

Conçu spécifiquement pour les élèves et les enseignants des écoles, le FramadVD École, doté de nombreuses fonctionnalités, comprend notamment :

- *Plus de **130 logiciels libres à installer, pour Windows, répartis en 5 catégories principales :***
 1. *Général : des logiciels pour tous (bureautique, graphisme, Internet...)*
 2. *Élève : pour travailler dans toutes les disciplines de l'école primaire ;*
 3. *Enseignant : pour aider les professeurs à préparer leur classe ;*
 4. *Handicap : pour faciliter l'intégration des élèves en situation de handicap ;*
 5. *Jeux : pour se divertir intelligemment ;*
- *Des **copies d'écran ou des vidéos et des notices** qui*

présentent les fonctionnalités de chaque logiciel ;

- *Des **tutoriels** qui expliquent comment utiliser ces logiciels en classe ;*
- *Des **ressources pédagogiques** libres;*
- *Des **textes, vidéos, images et sons** utilisables et diffusables librement;*
- *Un **installateur de logiciels** qui permet en quelques clics d'ajouter très rapidement de nombreuses applications sur son ordinateur;*
- *L'**encyclopédie pour enfants Vikidia** disponible hors-ligne, sur le DVD, grâce au logiciel Okawix;*
- *Une **distribution GNU/Linux** particulièrement adaptée aux écoles, ASRI Éducation.*

Le DVD est bien évidemment en libre téléchargement.

Cette compilation représente une contribution pour le développement des TUIC (Techniques Usuelles de l'Information et de la Communication) et en particulier des logiciels libres dans les classes.

La liste des applications et contenus est visible sur [la page du projet](#).

Par ailleurs, il sera possible d'ici quelques semaines d'acheter ce DVD à bas prix sur notre boutique en ligne : [EnVenteLibre.org](#). Si vous êtes intéressés, merci de [remplir le formulaire dédié](#) afin que nous puissions faire presser le DVD en quantité suffisante.

Enfin, suivant le succès des ventes du DVD, une partie des bénéfices sera redistribué aux communautés participantes, et nous envisageons un programme inspiré du ["Get 1 Give 1"](#) d'OLPC qui permettrait de faire parvenir gratuitement des exemplaires

dans les pays à faible connectivité.

Bons téléchargements ^[1] !

Téléchargement et informations complémentaires sur [la page officielle du FramaDVD Ecole](#).

Notes

[1] Le miroir principal est proposé par nos amis suisses de l'[EPFL](#), qu'ils en soient ici grandement remerciés. Si vous souhaitez participer au réseau de miroirs, [vous pouvez nous aider](#).

Framapack : un succès discret, mais pas inattendu...

Comme nous l'[annonçons](#) il y a tout juste 10 mois, Framasoft a mis en place un service destiné à favoriser la migration, en douceur, des utilisateurs de Windows vers les logiciels libres. Or, comme pour l'annuaire Framasoft dès ses débuts, le succès rencontré par Framapack aujourd'hui nous confirme que les logiciels libres, on les aime d'abord un peu, et puis beaucoup, et même passionnément dans les associations du libre, voire à la folie [selon](#) certains.

En quelques mots, Framapack permet d'installer automatiquement sur un ordinateur équipé de Windows toute une collection de logiciels libres.



Ainsi, sur Framapack.org vous pouvez sélectionner parmi les cinquante applications proposées celles qui correspondent à vos besoins, et télécharger d'un clic l'installateur généré pour vous à la volée en fin de sélection. Un nouveau clic vous permet de lancer l'installateur sur la machine à libérer, et ce dernier se chargera alors de télécharger à son tour et d'installer pour vous les dernières versions des logiciels libres que vous avez choisis.

Il est important de préciser que les applications sont installées telles que vous les auriez téléchargées depuis leur site d'origine, sans avoir subi la moindre transformation de notre part^[1].

Or, nous sommes fiers de pouvoir annoncer aujourd'hui que ce projet, dont les maîtres mots sont simplicité et liberté^[2], a rencontré un succès dépassant nos pronostics, en distribuant plus de 100 000 logiciels libres au cours de ses 8 premiers mois d'existence.

Nous ne pouvons que remercier les quelque 5000 visiteurs mensuels de nous accorder ainsi leur confiance.

Enfin, si vous n'y trouvez pas le logiciel que vous cherchez ou si vous avez une idée d'amélioration, n'hésitez pas à nous déposer un petit message sur contact_arobase_framapack.org. Pour l'heure, nous envisageons d'ajouter dans les prochaines versions du projet un petit morceau de musique libre pour agrémenter le temps de chargement des applications, n'hésitez pas à nous faire part de vos [préférences](#) dans les commentaires de cet article.

Notes

[1] À l'exception de CDex qui confirme ainsi la règle, voir la [F.A.Q.](#) de Framapack pour plus d'information à ce sujet.

[2] Jusqu'au code source mise en œuvre, disponible sur [SourceForge](#).

L'échec des DRM illustré par les « Livres numériques » de Fnac.com

*Cher Framablog,
En raison de l'absence du maître de céans,
Les lutins qui veillent à ton bon fonctionnement,
Ont œuvré pour publier le billet suivant,
Par votre serviteur, introduit longuement.*

*Témoignage d'un lecteur loin d'être débutant,
Il retrace un épique parcours du combattant,
Pour un livre « gratuit » en téléchargement,
Que sur son site web, la Fnac, propose au chaland.”^[1]*

Récemment^[2] sur [rue89.com](#), on pouvait lire : « Nothomb, Despentès : la rentrée littéraire se numérise un peu ». Et pour un fan de technologie comme je suis, ce titre résonnait plutôt comme « la rentrée littéraire se modernise un peu ». En effet, des livres numériques il en existait déjà au siècle dernier...



Côté libre, il faut avouer qu'on est plutôt bien servi. Citons par exemple cette excellente trilogie de Florent (Warly) Villard « [le Patriarche](#) » débutée en 2002, à l'occasion de son

« pourcentage de temps réservé aux projets libres personnels » chez MandrakeSoft à l'époque. Citons encore la collection [Framabook](#) et ses 7 ouvrages^[3], citons aussi la forge littéraire en-ligne [InLibroVeritas.net](#) et ses 13500 œuvres sous licence libre^[4], ou encore le [projet Gutenberg](#) et ses 33 000 œuvres élevées au domaine public, [Wikisource.org](#) et ses 90 000 œuvres réparties sur plus de 10 langues et pour finir le portail [Gallica](#) de la BnF donnant accès à plus d'1,2 millions d'œuvres numérisées^[5]... Ces livres, on peut les télécharger en un clic depuis son navigateur, les transférer dans son téléphone portable^[6] en un glissé-déposé, et les lire tranquillement dans le métro, même là où ça ne capte pas^[7].

Dans ces conditions, que demander de plus que de faire sa rentrée littéraire sur un écran d'ordinateur ? Pourtant, ces conditions, elles ne sont pas évidentes à rassembler. Évacuons tout de suite la question du matériel. Alors que la plupart des téléphones de dernière génération sont dotés d'un navigateur web, tous ne sont pas utilisables comme de simple clé USB, et y transférer des fichiers peut s'avérer impossible pour certains ! Je n'insisterai pas non plus sur les [autres équipements proposés spécifiquement pour cet usage](#), et qui se révèlent le plus souvent considérablement limités. Après tout, n'importe quel ordinateur devrait pouvoir faire l'affaire.

Mais concernant l'œuvre elle même, il faut qu'elle soit libre, ou librement téléchargeable, ou au moins librement « lisible » pour que ça marche. Et pour le coup, on s'attaque à une pelote de laine particulièrement épineuse à dérouler. Avant qu'on les propose sous forme numérique, pour lire les livres d'Amélie Nothomb il fallait en acheter une copie papier, un objet physique qui coûte à produire, transporter, stocker et présenter dans des rayons. Il fallait donc payer pour obtenir un feuilleté de cellulose, qui s'use, se perd, se brûle... et se prête aussi. Et de cette somme d'argent, après avoir largement rémunéré les intermédiaires, une petite portion était

finalement reversée à l'auteur. Et ça, la rémunération de l'auteur, c'est le petit détail qui manque au tableau dépeint quelques paragraphes plus haut. Si je lis « [Le Prince](#) » de Nicolas Machiavel, mort en 1527 à Florence, l'ouvrage s'est élevé au domaine public depuis fort longtemps maintenant, et la question ne se pose pas. L'auteur n'aurait plus l'usage d'une rémunération aujourd'hui. Par contre, après avoir lu « Le Patriarche » de Florent Villard, j'ai tellement aimé le bouquin que j'ai spontanément envoyé un chèque à l'auteur, pour l'encourager à écrire la suite^[8]. Mais dans le cas d'Amélie malheureusement, sa maison d'édition n'a pas voulu parier sur la philanthropie des futurs lecteurs.

Les autres maisons d'éditions non plus d'ailleurs, et cette question de la rémunération des auteurs, elle se pose en France et partout dans le monde depuis des années, depuis l'arrivée du numérique. Il y a eu des hauts et débats (selon la formule consacrée) pour y répondre, mais il y a malheureusement aussi eu des bas, comme les lois DADVSI et HADOPI 1 et 2...

Les lois HADOPI, on peut les évacuer rapidement : pas une ligne de leur texte ne porte sur la rémunération des auteurs, contrairement à ce qui a pu être clamé. Avec cette initiative législative, les représentant des ayants droit et de la distribution tentèrent juste une fois de plus de plier l'économie numérique de l'abondance aux lois qui régissent l'économie des biens physiques, basée sur le contrôle matériel de l'accès aux œuvres. Au lieu de s'adapter à un marché qui évolue, les moines copistes de DVD^[9] tentent encore et toujours de retenir le progrès des technologies de diffusion pour rester rentiers.



La loi DADVSI était elle encore plus simple à comprendre. Elle avait déjà pour objectif, 4 ans plus tôt, d'essayer d'imposer une forme de contrôle à la distribution d'œuvres sur Internet, via l'utilisation de verrous numériques aussi nommés [DRM](#). Un procédé saugrenu, consistant à couper les ailes de l'innovation, en tentant de limiter les possibilités des ordinateurs et l'usage de certains fichiers, de telle sorte qu'on ait à considérer ces fichiers comme autant d'objets unitaires et non comme une simple suite d'octets duplicables plusieurs millions de fois par secondes, d'un bout à l'autre de la planète^[10], ce qu'ils sont pourtant. En permettant à chaque distributeur de restreindre le nombre de copies possibles pour un fichier, on nous promettait le décollage des offres légales de contenus numériques. Ce fut un échec assez cuisant, rien n'a décollé et encore moins côté bouquin. C'est pourtant pas faute d'avoir expliqué, déjà à l'époque, que mettre des bâtons dans les roues de ses clients n'est pas un plan d'affaires viable.^[11]

Ce fut un échec mémorable, chaque distributeur ayant adopté son propre système de « complication d'usage », tenu secret et dont l'étude était punie d'emprisonnement^[12], et donc bien évidemment incompatible avec ceux des autres distributeurs. Des systèmes à la fois contournables en s'en donnant la peine, et compliqués à mettre en œuvre dans le cadre d'une « consommation » courante... Microsoft à même réussi la prouesse de commercialiser à l'époque des lecteurs incompatibles avec son propre système de verrous numériques^[13].

Du côté « pas libre » donc, la situation des livres numériques a souffert d'une orientation stratégique contraire à l'intérêt général, d'une mise en œuvre partielle et désorganisée et globalement d'une incompréhension des technologies numériques. Des caractéristiques qui ne sont pas sans rappeler le fiasco des porte-monnaie [Monéo](#), lancés en 1999. Vous vous souvenez sûrement de ce nouveau moyen de paiement qui devait permettre aux banques de gérer votre monnaie en plus de votre épargne (au lieu de la laisser dormir dans un fourre tout près de la porte d'entrée), et qui fut conçu de manière à coûter moins cher aux banques qu'une carte de crédit classique. Il n'était donc pas sécurisé (pas de code à taper), mais surtout, il rendait l'argent de votre compte en banque « physique », dans la carte. Si elle tombait dans une flaque d'eau, vous perdiez le montant de son rechargement. Sans parler du fait que la carte se mettait dès lors à intéresser des voleurs potentiels, attirés par les 100€ que son porte monnaie intégré (de gré ou de force) pouvait contenir. Évidemment, ce système n'a pas, non plus, rencontré le succès escompté par ses créateurs.

Et pourtant, ces deux fantômes du début de la décennie, DRM et Monéo, reviennent hanter notre univers dématérialisé ces jours-ci. Le premier dans les offres de livres numériques de cette rentrée littéraire, le second imposé dans les restaurants universitaires. Et il ne serait pas étonnant de voir bientôt à la Fnac des bornes de distribution de livres numériques infestés de DRM, et imposant (comme dans les restaurants universitaires) les paiements par Monéo.

Aujourd'hui, alors que des systèmes [alternatifs](#) et [innovant](#) se mettent en place pour permettre la rémunération des auteurs dans une économie numérique, nous avons testé pour vous l'enfer dans lequel s'entêtent les entreprises « majeures » de la distribution de culture.

Livre numérique sur Fnac.com : le parcours du vieux con battant

D'après l'expérience de Fredchat – 13 septembre 2010

J'ai testé pour vous (avec un succès modéré) le service « Livres numériques » de la Fnac.

Cherchant sur le site de cet important distributeur français un livre de Maupassant, je suis tombé sur une annonce pour un « ebook » en téléchargement *gratuit*. L'offre a l'air honnête et puis c'est le livre que je cherchais, alors je me dis :

« Essayons voir ce service épatant que tout le monde marketing nous pousse à consommer : le livre électronique. »

Aussi simple que télécharger un fichier ?

Je me lance donc dans l'aventure et il faut, pour commencer, valider une commande sur le site Fnac.com, pour débloquent le téléchargement d'un fichier *gratuit*. Ça commence donc bien, il faut avoir un compte à la Fnac. Bon, ce n'est plus vraiment *gratuit*, mais c'est presque de bonne guerre.

Une fois passé ce premier écueil, et une fois la commande validée, le site me donne un lien vers une page de téléchargement. À ce point-là, moi qui aime faire les choses simplement quand c'est possible, je découvre avec désarroi que ce n'est pas le livre qu'on me propose de télécharger sur cette page. Point de fichier PDF, ePub ou d'un quelqu'autre format standard et reconnaissable (voire normalisé), comme les petites icônes vantaient dans les rayons du site. Au lieu de cela, on me propose un tout petit fichier, affublé de l'extension exotique .amsc et qui se révèle ne contenir que quelques lignes de XML. Ce fichier ne contient en fait pas grand chose de plus que l'URL d'un autre fichier à télécharger, un PDF cette fois. J'ai alors l'impression d'avancer vers le but, même si je m'embête rarement autant,

dans la vie, pour télécharger un simple fichier, *gratuit* qui plus est. Seulement voilà, on ne peut pas le télécharger directement ce PDF ! Ils sont très forts à la Fnac, leur fichier *gratuit* m'a déjà coûté plus de vingt minutes... et je suis toujours bredouille.

Je me renseigne plus avant sur la procédure à suivre, et au cours de cette petite séance de lecture j'apprend qu'il faut obligatoirement passer par un logiciel Adobe, lui-même tout aussi *gratuit* mais uniquement disponible sous Microsoft Windows et Mac OS X... Linuxiens passez votre chemin.

Mais ce n'est pas tout...

Le logiciel Adobe en question interprète le XML, détecte les informations qui vont bien et, alors que le suspens est à son comble et que l'on croit toucher au but, surprise, le texte qui apparaît enfin n'est pas celui du livre. À la place, on tombe sur un charabia composé d'explications toutes aussi surprenantes que liberticides, avec un bouton « Accepter » en bas de l'écran. Pour un téléchargement *gratuit*, je me retrouve donc à vendre une deuxième fois mon âme au diable.

En substance, on m'explique que pour avoir accès au livre il me faut en autoriser la lecture sur l'ordinateur en cours d'utilisation, et pour cela, je dois obligatoirement avoir un identifiant Adobe. Cet identifiant, on l'obtient en s'inscrivant à un « club » géré par l'éditeur du logiciel et qui requiert pour son inscription toute une bordée d'informations personnelles que l'on ne m'a jamais demandées pour acheter un livre... (qui devait être *gratuit*, excusez-moi d'insister).

Cela fait maintenant près de 40 minutes que je m'acharne sur ma commande Fnac.com d'un livre *gratuit* et à ce stade, je me surprends moi-même d'avoir trouvé à franchir tous les obstacles. Mais ça y est, je le vois le livre et il commence à en avoir de la valeur à mes yeux ce fichier PDF vu le temps

que j'y ai consacré. Toutefois, téléchargeable et lisible uniquement via un logiciel propriétaire Adobe, ce n'est plus vraiment un fichier PDF...

D'ailleurs, alors que je m'apprête à copier ledit fichier vers un périphérique plus adéquat à sa lecture, une petite voix me prévient que je ne peux en autoriser la lecture, via le logiciel propriétaire, que sur un maximum de 6 périphériques, et qu'il faut donc que je m'assure de vouloir vraiment le copier quelque part et entamer le décompte. Je ne suis plus à ça près.

Conclusion

Résultat des courses, je suis fiché chez deux grandes entreprises (avec les dérives d'exploitation de mes données personnelles que cela permet), je ne peux pas lire le livre sous Linux. J'ai perdu mon après-midi et je ne peux pas partager le fichier *gratuit*, d'une œuvre libre de droits, avec mes amis pour leur épargner l'improbable et complexe procédure de téléchargement que j'ai subie. C'est sûr, avec Fnac.com on comprend vraiment la différence entre *gratuit*, et libre.

Toutefois, si vous êtes séduit, vous pourrez bientôt acheter le Petit Prince dans cet alléchant format, pour la modique somme de 18€...

Épilogue

Finalement, je crois que je vais rester un vieux con et garder mes livres papier. Au moins, dans ce format je peux les lire où je veux (dans un fauteuil, dans mon lit, sur les toilettes, au bord d'une piscine, etc.), quand je veux, que je sois en ligne ou pas, et les prêter à mes amis.

Sinon, quand je serai remis de cette mésaventure, j'irai jeter un œil sur [Wikisource](#) ou sur le [projet Gutenberg](#), il paraît qu'on y trouve des livres numériques libres, téléchargeables en un clic et dans des formats ouverts et normalisés...

Notes

[1] Crédit photo : [xverges](#) (Creative Commons By)

[2] Introduction rédigée le 23 septembre 2010.

[3] Attention, ce qui suit dévoile des moments clés de l'intrigue : bientôt 10 ☐

[4] Libres à divers degrés suivant les variations permises par les licences Creative Commons, rendant l'œuvre modifiable ou non et commercialisable ou non.

[5] Pour la plupart du domaine public, librement lisibles, mais pas librement réutilisables. Il faut en effet s'acquitter d'une licence auprès de la Bibliothèque nationale de France pour pouvoir faire un usage commercial des fichiers obtenus depuis le portail. Ça fait quand même une sacrée bibliothèque... Merci à Christophe de l'avoir rappelé dans les [commentaires](#).

[6] Par exemple sous la forme de pages webs, débitées en tranches de 450ko, sinon le téléphone en question sature sa mémoire vive s'il s'agit d'un N95...

[7] Ou encore, en réponse anticipée à un bout de la conclusion du texte présenté, partout où un chargeur solaire parviendra à maintenir l'engin allumé...

[8] Pour la petite histoire, j'ai même envoyés deux chèques, un après la lecture du 1er tome, et un autre à la fin de la 1ère trilogie (c'est prévu pour être une longue histoire). Or, l'auteur se sentant coupable de délaisser son ouvrage n'a encaissé que le 1er chèque, et c'était il y a plus d'un an maintenant. Toutefois, de récentes mises à jour sur le site du livre laissent espérer que la suite pourrait venir sous peu.

[9] Pour reprendre l'expression de Nicolas Dupont-Aignan.

[10] Oui, je sais qu'une sphère n'a pas à proprement parler de bouts, mais elle n'a pas non plus de côtés, et ... revenons à

nos moutons.

[11] Crédit photo : [Manu_le_manu](#) (Creative Commons By NC SA)

[12] Peine disproportionnée que les juges n'appliquèrent pas, et qui fut limitée par le Conseil d'État deux ans plus tard, interrogé par l'April [sur le sujet](#)...

[13] Comme l'analysaient [Formats-Ouverts.org](#), [PCINpact.com](#), [Clubic.com](#), [Numerama.com](#)...

Geektionerd : No Marseille for Old GNU

En référence directe à ce billet du blog : [Quand la ville de Marseille écarte GNU/Linux en faveur de Windows 7](#).

Et en référence indirecte au film de [No Country for Old Men](#), à la [Régie des transports de Marseille \(ou RTM\)](#) ainsi qu'à la célèbre réplique [Read The Fucking Manual \(ou RTFM\)](#).

NO MARSEILLE FOR OLD GNU

La cité phocéenne a choisi Windows 7 après étude comparée avec Gnunux. Une des raisons de ce choix étant la pérennité supposément plus assurée chez Microsoft.

Ah bah oui, tous les gens qui s'arrachent les cheveux entre .docx et .doc peuvent témoigner de la pérennité des produits Microsoft !

Et c'est vrai que la crise, les évolutions du marché ou même les manœuvres marketing foireuses, ça touche beaucoup plus les projets communautaires que les multinationales...



Une autre raison invoquée est la difficulté d'une migration Win vers GNU pour les habitués de la fenêtre. À Marseille, les gens sont pourtant habitués à ce qu'on leur dise de « lire le manuel » (sur les bus, par exemple).

À chaque fois que j'vais à Marseille, j'ai envie de rajouter un F entre le T et le M...



Crédit : [Simon Gee Giraudot](#) (Creative Commons By-Sa)

Quand la ville de Marseille écarte GNU/Linux en faveur de Windows 7

Cela fait déjà couler beaucoup d'encre sur la liste de diffusion de [l'April](#) et sur le [forum](#) d'Ubuntu-fr. La ville de Marseille, après étude comparative, a décidé cet été de faire « converger tous les postes de travail sous l'OS Windows Seven ».



C'est une bien mauvaise nouvelle qui, espérons-le, ne fera pas jurisprudence (sur l'argent de nos impôts).

Mais il est à noter que contrairement à une certaine mauvaise habitude prise dans le passé par les collectivités, la solution GNU/Linux a, semble-t-il, cette fois-ci été *sérieusement* évaluée.

Pour ce qui est des arguments avancés, je vous laisse juge, dans les commentaires, de leur pertinence puisque nous avons reproduit (et souligné) ci-dessous un large passage du communiqué motivant et justifiant cette décision^[1].

Remarque : Il est cependant fait mention d'une migration vers OpenOffice.org, ceci venant un peu compenser cela.

Marseille dit Oui à Windows Seven et Non à GNU/Linux

DSI de Marseille – 22 juillet 2010 – Note interne (extraits)

Note à l'attention de tous les personnels de la Direction des Systèmes d'Information

Objet : Poste de travail

Dans un esprit de **rationalisation** et d'**économie** la DSI a décidé de **simplifier** sa politique concernant le poste de travail comme suit :

- unicité du poste de travail sur PC, les postes Mac seront progressivement supprimés, le déploiement des Mac étant d'ores et déjà arrêté,
- convergence de **tous** les postes à terme sous l'**OS « Seven de Microsoft »**.

Notre souci de rationaliser les technologies dont nous avons la charge ainsi que les évolutions technologiques autour du poste de travail, nous conduisent à porter une réflexion particulière au poste de travail de « demain ».

En réponse à l'objectif de rationalisation, il a été décidé de mettre fin au déploiement de postes de travail de type Apple.

En réponse à l'objectif de suivi des évolutions technologiques, il est nécessaire de qualifier l'OS qui sera installé sur les PC. Suite à la mise en place de la nouvelle organisation au sein de la DSI, le périmètre de l'étude d'opportunité sur **l'OS Linux** pour les postes de travail a été revu en s'orientant vers une **étude comparative** des OS Linux et Windows Seven.

Au regard de ces conclusions, le comité de direction du 5 juillet a **acté** que Windows Seven serait l'OS déployé dorénavant sur les postes de travail.

Les principales raisons de ce choix sont les suivantes :

- la **faible part de marché** détenue actuellement par Linux considérée comme un risque quant à sa **pérennité**,
- l'inconvénient d'amener avec Linux un **changement d'usage fort** pour la majorité de nos utilisateurs alors que nous les sollicitons et les solliciterons pour bien d'autres

changements prévus (exemple : éradication des postes Mac, utilisation de Open Office, changement d'outil GroupWare, la politique d'impression...),

- notre stock d'**applications métiers** n'utilisant pas les technologies Web indispensables à un portage sous Linux et l'analyse nous portant à penser que les éditeurs fourniront en premier lieu leur version **compatible** pour Seven avant de proposer celle pour Linux.

Les **atouts de Linux** tels que l'économie sur les licences et l'**autonomie technique** ont bien été considérés mais **ne suffisent pas** pour contrebalancer l'avantage donné à Seven dans les conclusions de notre étude.

On peut trouver [ici](#) le document scanné dans son intégralité.

Notes

[1] Crédit photo : [Elvire.R.](#) (Creative Commons By)

Microsoft, ennemi des droits de l'homme en Russie ?

[Quand la Russie utilise Microsoft pour réprimer la dissidence](#), tel est le titre d'un stupéfiant article du New York Times, qui a fort justement fait réagir notre ami [Glyn Moddy](#) dans un billet traduit ci-dessous.



Il fallait y penser. Pour museler les écologistes qui souhaitent préserver le [lac Baïkal](#)^[1], vérifions si leurs

ordinateurs ne tournent pas avec des versions de Windows piratées ! Et avec l'aide des avocats de Microsoft qui plus est ! Une histoire incroyable mais malheureusement vraie.

Cependant, comme il est dit en conclusion, il est tout aussi incroyable de constater que ces organisations non gouvernementales n'aient pas encore rencontrés le logiciel libre. Ceci obligerait alors les autorités russes à trouver un autre prétexte pour les embarquer.

Microsoft, ennemi des droits de l'homme en Russie ?

[Microsoft, Enemy of Human Rights in Russia?](#)

Glyn Moody – 12 septembre 2010 – Open...

(Traduction Framalang : Goofy, Yoann, Barbidule, Pablo et Garburst)

Voici une jolie fable morale.

Le lac Baïkal est une merveille. Hôte de nombreuses espèces uniques, c'est le lac le plus ancien et le plus profond du monde. Mais Vladimir Poutine s'en moque complètement : il est préoccupé par le taux de chômage croissant dans la région, c'est pourquoi il a autorisé la réouverture d'une papeterie qui pendant des années a déversé du mercure, du chlore et des métaux lourds dans cet écosystème exceptionnel.

Jusque-là, c'est déjà assez déprimant.

Mais voici le moment de l'histoire où [cela devient intéressant](#) :

C'est par une fin d'après-midi de janvier qu'une escouade d'officiers de police en civil est arrivée au quartier général d'un groupe écologiste de premier plan. Ils sont passés devant l'équipe en leur adressant à peine la parole et se sont aussitôt emparés des ordinateurs pour les emmener.

Ils ont ainsi pris des fichiers qui relataient les efforts d'une génération entière pour protéger la nature sauvage sibérienne.

Le groupe « Baikal Environment Wave » organisait des manifestations contre la décision du premier ministre Vladimir Poutine de ré-ouvrir une papeterie qui polluait le lac Baïkal tout proche, une merveille de la nature qui, selon certaines estimations, concentre 20 pour cent des réserves d'eau douce du monde.

Mais le groupe a été victime de l'une des plus récentes tactiques des autorités pour mater les contestataires : la confiscation des ordinateurs sous prétexte d'y chercher des logiciels Microsoft piratés.

À travers toute la Russie, les services de sécurité ont mené ces dernières années des douzaines d'actions coup de poing de ce genre contre des journaux ou des organisations d'opposition. Les officiels des services de sécurité prétendent que ces enquêtes sont justifiées par la lutte contre le piratage logiciel, endémique en Russie. Cependant ils s'attaquent rarement sinon jamais à des organisations ou des journaux qui soutiennent le gouvernement.

À mesure que ce stratagème s'est développé, les autorités ont reçu l'appui décisif d'un partenaire inattendu : l'entreprise Microsoft elle-même. Dans des cas de poursuites comportant un aspect politique, partout en Russie, les avocats engagés par Microsoft ont vigoureusement aidé la police.

Apparemment, la détermination de Microsoft pour aider à réprimer la contestation n'est pas limitée à ce cas de figure :

Compte-tenu des soupçons portant sur le motif politique de leurs investigations, la police et les juges se sont tournés vers Microsoft pour donner du poids à leurs accusations. En

Russie du sud-ouest, le ministre de l'Intérieur a déclaré dans un document officiel que l'enquête sur un défenseur des droits de l'Homme, portant sur la piraterie informatique, avait été lancée « sur le fondement d'une requête » d'un avocat de Microsoft.

Dans une autre ville, Samara, la police a saisi les ordinateurs de deux journaux d'opposition, avec le soutien d'un autre avocat de Microsoft. « Sans la participation de Microsoft, ces poursuites criminelles contre des défenseurs des droits de l'Homme n'auraient tout simplement pas eu lieu », a déclaré le directeur de publication de ces deux journaux, Sergey Kurt-Adzhiyev.

Mais le pire dans cette histoire, c'est qu'il ne sert à rien d'avoir des versions légales des logiciels Microsoft :

Les dirigeants de l'association Baïkal Wave ont précisé qu'ils avaient été avertis que les autorités utiliseraient de telles actions pour faire pression sur les groupes de défense de l'environnement, ils s'étaient donc assurés que tous leurs logiciels étaient légaux.

Mais ils ont vite compris à quel point il leur serait difficile de se défendre.

Ils ont déclaré avoir expliqué aux officiers de police qu'ils se trompaient, en leur montrant les factures et l'emballage d'origine de Microsoft pour prouver qu'il ne s'agissait pas de logiciels piratés. La police n'a pas paru en tenir compte. Un officier supérieur a rédigé sur-le-champ un procès-verbal prétendant que des logiciels illégaux avaient été découverts.

Les défenseurs de l'environnement disent qu'avant l'opération coup de poing, les autocollants de Microsoft « Certificat d'authenticité » étaient collés sur les ordinateurs pour attester de la légalité des logiciels. Mais alors que les ordinateurs étaient emmenés, ils remarquèrent une chose

étrange : les autocollants avaient disparu.

Naturellement, il existe une solution simple : utiliser des logiciels libres. Ainsi, pas besoin d'autocollants, et impossible pour les autorités de vous reprocher leur utilisation. D'ailleurs, compte-tenu du meilleur niveau de sécurité que procure le logiciel libre, j'ai du mal à comprendre pourquoi les associations qui défendent les droits de l'Homme ne les installent pas de manière systématique. Espérons que ces pénibles expériences les mettront sur la bonne voie et qu'ils passeront bientôt au libre – pour eux, et pour l'avenir du lac Baïkal.

Notes

[1] Crédit photo : [Délirante Bestiole](#) (Creative Commons By)